

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

L'ÉGLISE ET LE M. A. S. D. U.

II

« Une des causes qui ont le plus gravement affaibli beaucoup de catholiques modernes, et favorisé chez eux ce qui fut le libéralisme, l'américanisme, le modernisme, etc., c'est l'infiltration dans leur âme des dogmes maçonniques du Progrès nécessaire et de l'Optimisme humanitaire, pseudo-idées sentimentales qui répondent au désir secret de la nature d'accepter les faits accomplis et qui n'ont pas leurs pareils pour aveugler le jugement. »

Jacques Maritain, de l'époque maurrassienne, *Anti-Moderne*, p. 207.

« Que trouvons-nous à l'origine du désordre moderne ? une naturalisation du christianisme. Il est clair que l'Évangile rendu purement naturel (et donc absolument corrompu) devient un ferment de révolution d'une virulence extraordinaire. » Du même, même époque, *Trois Réformateurs*, p. 204.

Qu'est-ce que le MASDU dont tout laisse à penser qu'il est le projet du pape Paul VI, de la majorité réformatrice du Concile et de l'Intelligentsia Catholique Internationale ? Ce n'est pas une invention de l'intégrisme. C'est bel et bien une merveilleuse chimère à laquelle je me suis contenté de donner un nom, comme on épingle brusquement pour l'immobiliser un beau papillon de nuit afin de l'observer. Ce nom même, je l'ai trouvé dans un discours du Saint-Père : *« L'Église... ne peut se désintéresser de l'animation idéologique, morale et spirituelle de la vie publique »* et, en ce domaine, elle invite à *« travailler avec confiance; oui, avec confiance dans les institutions qui forment la norme et l'histoire de notre société, et qui sont aujourd'hui les institutions démocratiques. »* (30 janv. 65) L'Église se fait la servante humble et discrète de la nouvelle société humaine, elle aspire généreusement à rivaliser d'ardeur sociale avec tous les autres générateurs d'héroïsme humain. L'Église veut prendre part au *« développement de la civilisation profane »*, en aidant à *« raviver chez tous la conscience des valeurs suprêmes »* (Osserv. rom., 12 mars 65, p. 8). Le théoricien du MASDU l'y exhortait, en 1936 : *« La sainteté chrétienne n'aura-t-elle pas à travailler là aussi où travaille l'héroïsme particulier de la faucille et du marteau, ou du faisceau, ou de la croix gammée ? »* (J. Maritain, *l'Humanisme intégral*, p. 132). Nous y sommes. Ce grand courant d'héroïsme humain qui sera demain l'âme, la force de convergence de toutes les religions et idéologies, c'est le Mouvement d'Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle. L'Église se sauvera, se justifiera, en y jouant son rôle, le premier sans doute, non par droit divin ni par privilège historique, mais par concurrence fraternelle et joyeuse émulation.

L'Église travaille au MASDU, comme un prêtre-ouvrier à la C.G.T., et S. Ém. Duval dans le cadre d'une Algérie socialiste et musulmane. Le nouveau cardinal s'en est expliqué au Concile, définissant ce nouvel *« apostolat »* : *« Souvent les laïcs vivent au milieu d'hommes de religion différente et même d'hommes sans religion. Parmi ces hommes on en trouve qui sont sincèrement prêts à promouvoir ces biens essentiels sans lesquels la société ne peut mener une vie humaine : afin que l'apostolat des laïcs possède sa dimension totale, c'est à eux de susciter, selon l'esprit de l'encyclique Pacem in terris, la coopération des hommes de bonne volonté qui, même s'ils sont en dehors des limites visibles de l'Église, sont pourtant conduits par le Saint-Esprit et, sous l'impulsion du dessein de Dieu, concourent à leur façon à instituer le Royaume de Dieu. Car défendre et promouvoir les biens essentiels de l'homme, c'est manifester la présence de Dieu dans le monde, et son amour, au cours de l'histoire du genre humain. »* (18 oct. 1963) C'est ainsi que *« notre ami Davezies »*, comme écrit T.C. (11 mars 65), le célèbre pousse-au-crime des fellaghas, prêtre de la Mission de France et communiste, protégé du cardinal Liénart, refait surface aux côtés des rebelles angolais massacreurs de Portugais catholiques. Par lui l'héroïsme chrétien est heureusement associé à celui des combattants du M.P.L.A., *« un mouvement valable »*, affirme T.C. Ils luttent pour la dignité de l'Homme ! Dieu est en eux ! Ils font avancer le Royaume ! Ils témoignent des valeurs suprêmes ! C'est là aussi le MASDU, le vrai christianisme, l'Évangile de notre temps !

Comme toute grande poussée sociale, le masduisme se fonde sur des théories élaborées depuis longtemps, bues à longs traits dans leur jeunesse par des hommes d'action et qui inspirent maintenant ceux qui se sont poussés aux tout premiers rangs pour les réaliser. A l'origine, nous retrouvons le Lamennais génial et désaxé que dut condamner fermement Pie IX. Plus tard, le projet est mis en œuvre par Marc Sangnier, c'est le *« Plus Grand Sillon »* où la Démocratie rassemble les hommes de bonne volonté de toutes croyances, à égalité. Saint Pie X en formule aussitôt la condamnation motivée. Enfin Jacques Maritain, ayant retourné toutes ses

énergies mentales contre l'Action Française, fabrique à la demande de Pie XI une nouvelle mouture de la vieille chimère et l'impose, à l'égal d'une doctrine éprouvée, à l'Action Catholique naissante. Le nom séduisant qu'il donne à ce MASDU démarque, pour la mieux contredire, la dénomination du maurrassisme, « *le nationalisme intégral* ». Lui, prône mieux : « *L'Humanisme intégral* ». C'est le titre de son maître livre, de 1936, qui inspirera toute une génération de chrétiens de gauche aujourd'hui au pinacle. Un fonctionnaire de la Secrétairerie d'État, J.-B. Montini, démocrate-chrétien par tradition familiale, et très sensible aux orientations pontificales du moment, se nourrit de cette doctrine forte et la recommande en donnant une préface à l'édition italienne de ce livre. Il nous faut donc reprendre cette théorie pour comprendre sa mise en pratique par l'Église de Paul VI.

Notons, avant d'entrer dans ses arcanes, que le masduisme se signale par deux traits remarquables. D'abord, il plaît au monde entier et vaut à celui qui s'en réclame d'incroyables triomphes. Ainsi, depuis 1960, francs-maçons, communistes, rastaquouères de toutes couleurs ont idolâtré Jean XXIII et, plus discrètement mais plus efficacement, le cardinal Bea. En ce moment, tous les ennemis invétérés de l'Église sont pieusement réunis à l'ONU sous le signe de *Pacem in terris*. L'accord est nouveau et général, au seul nom du MASDU; il suffirait de réduire au silence ses adversaires « *trop intègres* » pour atteindre à une réconciliation mondiale! Ensuite, le masduisme est tout enfermé dans certains mots clefs, certaines idées-forces qui ont l'étrange privilège de passer librement à travers les frontières des religions, races et partis. Ils esquissent ainsi l'internationale idéologique de l'avenir. Le *Pax Christi* que soutient l'Église est en harmonie remarquable avec le PAX policier polonais, avec les « *prêtres de la paix* » hongrois, mais aussi avec le Mouvement de la Paix français, la « *Mission de paix du bouddhisme japonais* », associé à la « *Défense de la Paix* » au Sud-Vietnam. La franc-maçonnerie internationale annonce d'ailleurs la construction d'un Temple Mondial de la Paix à Jérusalem. On voit que les initiatives du général de Gaulle et celles, en tout parallèles, de Paul VI pour une paix négociée au Congo, en Crète et en Indochine, rencontrent l'adhésion de l'*Opinion* mondiale. Le MASDU n'est donc pas une simple vue de l'esprit. Il est un projet en voie de réalisation. Il ne lui manque qu'à passer de l'accord verbal à la réalité des faits.

I. APPARITION DE LA BÊTE AUX YEUX DES CROYANTS ÉBAHIS

Pour Maritain, le MASDU s'enracine dans les profondeurs de l'histoire générale des civilisations, il en est l'ultime étape. Il répond aussi à l'attente et aux aspirations de tous les peuples de l'univers, il en sera l'œuvre commune.

A) THÉORIE DU PROGRES NÉCESSAIRE DE L'HISTOIRE. — COMMENT SE RÉSUMENT LES SIECLES PASSÉS ? EN UN PROGRES CONSTANT ET ASSURÉMENT PROVIDENTIEL, DEPUIS LA CHRÉTIENTÉ MÉDIEVALE JUSQU'À NOTRE HUMANISME TOTAL. En trois grandes étapes, la civilisation humaine a fait un progrès définitif par la conquête de son autonomie. Les hommes ont pris « *une conscience toujours plus profonde* » de leur liberté, de leur dignité et de leur capacité créatrice naturelle. Le monde est ainsi passé du « *type sacré* », intensément religieux et à dominante ecclésiastique, où toute œuvre humaine semblait dépendre de la Toute-Puissance divine, à un « *type profane* » où la vie temporelle se distingue entièrement de la vie religieuse et de ses contraintes. Une culture, une civilisation éminemment laïque, émancipée de la tutelle cléricale, a produit un épanouissement nouveau des valeurs charnelles, terrestres. Le règne de « *l'humanisme* » s'instaure, sans rapport direct et exclusif avec les dogmes, les institutions, les autorités de l'Église. Ce « *laïcisme* » grandissant de la société occidentale depuis le XVII^e siècle, encore condamné par l'épiscopat français en 1924, et par Rome jusqu'en 1960, n'est plus considéré comme une apostasie criminelle et une folie ruineuse pour la société temporelle elle-même. Elle s'inscrit dans l'évolution normale et providentielle de l'humanité en marche, dit-on (Eccl. Suam, introd.).

Le temps est venu de renoncer à un passé révolu et de bannir le souvenir des vieilles querelles qui ont accompagné cette émancipation. Membres de l'Église et du Monde profane, les chrétiens doivent être fidèles à cette « *double appartenance* » idéologique (Paul VI, 3 janv. 64). Ils doivent élaborer une formule nouvelle de présence, et de service de cet humanisme laïque, radicalement différente des formules passées mais analogue à la circonstance historique du temps présent, et ce sera le MASDU. À côté de sa religion transcendante, exclusive et contemplative, l'Église devra inviter les laïcs, citoyens de la société temporelle, à tirer eux-mêmes de leur « *conscience chrétienne* », un « *levain civilisateur* » qui sera le « *reflet évangélique* », discret mais indispensable, grâce auquel cette « *culture humaniste* », ce « *monde intégralement*

Mesdames, Messieurs,

Je ne suis pas venu parmi vous pour engager le « *dialogue* » ni esquisser quelque rapprochement entre votre club et l'Église. Je ne suis mandaté par personne et n'ai d'autre intention ce soir que de vous informer des rapports de l'Église contemporaine avec ce qu'il est convenu d'appeler le « monde moderne ». Je vais ouvrir ce vaste dossier, complexe et mal connu, même des fidèles catholiques. J'en serai le rapporteur exact, je l'espère, quoique partial. Inutile de dissimuler cette partialité. Vos dirigeants l'ont préférée - c'est un coup d'audace... et de génie de leur part -, à des dispositions plus conciliantes. Pour connaître les faits eux-mêmes, il est préférable de s'adresser à quelqu'un de très différent, voire même opposé à nos propres vues, dont l'attention sera précisément attirée par ce qui nous a échappé ou ce que des gens avides de concorde et d'apaisement nous dissimuleraient. Vous saurez distinguer, tout au long de cet exposé, ce qui relève de la vérité des faits et concerne les actes et les pensées de l'Église, de ce qui n'est qu'interprétation ou jugement personnel de votre hôte d'un soir.

L'Église et le Monde ! Voilà le grand problème qui passionne les chrétiens de notre temps,... plus, hélas ! que celui des relations de l'Église avec le Christ et avec Dieu... Les gens du-dehors sont légitimement intéressés aussi, puisqu'il s'agit, somme toute, des bons ou moins bons rapports que l'Église décide d'entretenir avec eux.

Un effort de définition s'impose tout d'abord. On sait ce que désigne le mot d'Église, on sait moins ce qui est entendu... et sous-entendu par l'expression, aussi prenante que vague, de Monde Moderne. Nos clercs, nos théologiens en renom - Congar, Chenu, Daniélou - évoquent toujours le monde nouveau des techniques et des sciences. Je crois qu'il y a là déjà une sorte de mensonge. Ce monde-là n'a en vérité jamais posé de problème dramatique à personne. Qu'on soit conservateur ou révolutionnaire, on utilise les mêmes machines à écrire, à laver, à jouer ou tuer, à photographier, bref les mêmes instruments et les mêmes commodités. Parlons clairement : Le Monde Moderne, c'est le Monde de 1789, ce sont la métaphysique ou les idéologies nouvelles, inspiratrices d'une politique révolutionnaire qui a donné, qu'on le veuille ou non, un sens nouveau à l'histoire humaine. Le drame de l'Église et du Monde, c'est alors celui d'une Église venue de l'Ancien Régime, aux prises avec la société nouvelle fondée sur la philosophie politique de 1789. Et s'il fallait élargir l'espace de ce conflit, je remarquerais que 1789 découle de 1517, l'hérésie de Luther, « *la révolte de l'individu contre l'espèce* », disait Auguste Comte, et que 1789 appelle 1917, la révolution communiste russe. Vous voyez qu'ainsi nous sommes jetés au vif du problème.

Depuis 1789, les relations de l'Église et du Monde Moderne, de l'Église et de la Révolution, ont évolué - c'est une thèse généralement admise, disons mieux, c'est une hypothèse de travail commode et apparemment vraie -, d'une opposition totale et farouche, à un rapprochement et déjà une réconciliation qu'on augure, pour un avenir proche, totale, sincère, définitive. C'est tout le fond de la pensée d'un Dansette ou d'un Rops, historiens à la mode, plus célèbres que solides, dont le mérite est tout au moins d'exprimer l'opinion de leur public. Et remarquez combien les mots choisis pour qualifier cette évolution sont délibérément optimistes : il s'agit de rapprochement et de réconciliation, là où d'autres pourraient évoquer plutôt une évolution moins valeureuse vers le ralliement, la capitulation, une sujétion de l'Église enfin absorbée ou vaincue par son ennemi héréditaire ! Méfions-nous des sentiments déformants d'historiens se disant impartiaux. Le fait, dépouillé de tout déguisement sentimental, est certes celui d'une évolution, par crises successives, d'une attitude de condamnation du Monde Moderne par l'Église à une recherche de nouveaux rapports et d'entente cordiale. L'aile marchante va jusqu'à parler de « *mariage* », ce qui est assez grotesque. Mais cette thèse d'un rapprochement constant et irrésistible n'est répétée, à l'heure actuelle, avec tant d'insistance et de passion que pour convaincre notre génération de faire le dernier pas, le plus important. C'est la preuve que tout n'est pas joué et que tout est même encore exposé à l'échec ! Des barrières sont tombées, des équivoques et des malentendus ont été dissipés, des dialogues, des rapprochements s'esquissent. Vous parliez tout à l'heure du Père Riquet à la Loge de Laval, il y en a bien d'autres, et de toutes sortes. Mais l'intégration de l'Église au Monde de 1789 n'est pas achevée, loin de là, et si nous sommes réunis ce soir, c'est justement pour savoir où en est l'Église catholique dans ce « *virage impressionnant* » - car c'est elle qui fait mouvement et non pas le Monde -, c'est pour prévoir l'achèvement ou l'échec de ce rapprochement et pourvoir aux conditions nouvelles que la suite des choses imposera à notre commun service de la Patrie française et de la civilisation occidentale menacées.

Très Saint Père,
Éminentissimes et Révérendissimes Seigneurs,

Après avoir exposé de mon mieux, devant l'assistance disparate d'un club politique français, la face externe et visible du drame que vit Notre Sainte Mère l'Église, je me dois d'en méditer sous Votre regard, pour mes amis catholiques, la face invisible et mystique à laquelle seule notre foi donne accès. Les observateurs du dehors, « *ceux qui sont loin* », ne peuvent prévoir le dénouement de toute cette affaire. Bien rares sont parmi eux ceux qui croient à l'avènement d'un monde nouveau et définitif d'où serait bannie toute discorde religieuse et toute violence. Ils en sont plutôt à craindre que nous nous laissions prendre à ce miroir aux alouettes actionné par les pires ennemis de notre civilisation. Ils s'étonnent de trouver tant de crédulité pour des fables humaines, de la part de gens d'église que devrait instruire l'histoire, maîtresse de vie. Ils s'inquiètent de constater si peu de fermeté et de courage en face des séductions de la chair, du monde et de Satan, selon la fameuse trilogie de nos auteurs spirituels, chez des hommes de Dieu que leur caractère devrait immuniser contre elles. Ils sont indignés de voir tant des nôtres ajouter, substituer au dogme catholique, une foi en l'Homme, au Monde, au Progrès, qui les fait sourire comme un rêve d'enfant. S'ils admirent notre Credo auquel ils regrettent de ne pas atteindre, ils n'ont que mépris pour cette mystique nouvelle dont nous prétendons l'enrichir. Il n'en est pas un sur mille qui ne pense, qui ne sache que cette fameuse réconciliation de l'Église et du Monde est une chimère, bien plus, un piège mortel. Pour y croire soi-même et y faire croire leurs fidèles il n'y a, Révérendissimes Seigneurs, c'est navrant à constater, terrible à dire, que nombre de vos théologiens experts, et plusieurs d'entre vous.

L'Évangile pourtant ne nous donne rien de tel à espérer pour les années 1960-1965 ! De « *ce nouvel ordre de rapports humains* », de ce paradis terrestre retrouvé, de cette Cité idéale et nouvelle, Jésus n'a rien su ! Cet Évangile nouveau qui condamne les prophètes de malheur et méprise l'Église des siècles se trouve annoncé par Lui cependant, ... mais au titre des mensonges de l'Antéchrist capables de séduire, s'il se pouvait, les élus eux-mêmes ! Alors, forts de notre foi, nous ne sommes pas ébranlés dans cet immense dévergondage ecclésiastique. Les bouleversements actuels ne sont qu'un redoublement de cette tempête qu'affronte laborieusement la Barque de saint Pierre. Les prédicateurs des nouvelles doctrines sont les loups revêtus de peaux de moutons ou bien les mercenaires et mauvais bergers qui pillent le bien de leur Maître. Les faiblesses de la chair, les prestiges du monde, les utopies qui menacent notre foi, sont en nous le vieux levain de malice qui fermente et risque de corrompre toute la pâte. Rien de ces signes du temps qui ne trouve son annonce dans l'Évangile. C'est pourquoi aucun des maux dont souffre l'Église ne nous scandalise, aucune nouveauté ne nous trouble.

Éminentissimes Pères, nous ne sommes pas sûrs que cette Église de Vatican II soit tellement supérieure à celle des siècles, trop volontiers de nos jours déclarée anathème. Mais nous ne condamnerons jamais notre Église, nous ne l'abandonnerons pas, si loin que s'égarent les hommes. Nous savons que le Royaume de Dieu souffre violence, et jusque du fait de ses membres les plus élevés. Nous avons appris de Notre-Seigneur trois choses que personne au monde ne pourra nous ravir. La première, que la terre des hommes est le champ où s'affrontent des puissances surnaturelles qui ne renonceront à combattre que l'une ne l'ait emporté sur l'autre, et cela ne sera qu'au Jour du Jugement, c'est-à-dire précisément à la fin du monde, quand le Seigneur reviendra. La deuxième, qu'il n'y a de salut véritable et de relative paix sur la terre, de bien stable et de justice qui ne viennent du Nom de Jésus-Christ, de l'Église Sainte qu'il a instituée et de la société dont la civilisation repose sur de tels fondements divins, la Chrétienté. La troisième, que les autres prétendues religions ou philosophies et tous les empires terrestres qui ne veulent pas se soumettre à la loi de l'Évangile ni reconnaître la Royauté du Christ Seigneur, tout ce que Lui-même nous a appris à nommer « *le Monde* », tout ce grand œuvre de l'orgueil humain et du génie du diable va à sa perte, et le « *Monde moderne* » autant que l'ancien ! Tel est le fondement de notre assurance et de notre conduite. « *Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, c'est-à-dire contre les hommes, mais contre les Principautés et les Puissances de ce monde de ténèbres* », enseigne saint Paul, « *de ténèbres*, commente saint Augustin, *l'Apôtre le précise afin que nous ne pensions pas que les Démon sont les maîtres du ciel et de la terre. Du monde, dit-il, de ceux qui aiment le monde... du monde des impies et des méchants... Du monde, dit-il, dont l'Évangile parle en ces termes : Et le monde ne l'a pas connu.* » (Matines du Jeudi Saint, II^e noct.)

Si donc Vos Seigneuries ont décidé de formuler en termes nouveaux l'éternel message de l'Évangile et de proclamer les rapports que l'Église veut entretenir avec le Monde, nous savons d'avance ce que sera Votre

témoignage, car que pouvez-vous enseigner d'inédit, que le Christ ne l'ait d'abord annoncé ? et que réussiriez-vous dans une œuvre où Lui-même, notre doux Sauveur, n'a recueilli que mépris, haines et cruautés ? Vous êtes disciples, moins grands que votre Maître ! *Volui*, a-t-il dit, j'ai voulu tout réconcilier en moi-même... *Et noluisti*, mais tu ne l'as pas voulu, toi la Synagogue de Satan, la grande Babylone, le Monde perdu,... et dès lors c'est la lutte de l'Apocalypse, c'est la passion douloureuse de l'Église et la croix des martyrs innombrables, mais ce ne peut être la paix, même en 1965, même par Vous, Messieurs, la paix telle que le Monde la donne. « *Le dialogue* » a échoué, à cause de la Vérité, de la Conversion et des Œuvres de Justice. « *La réconciliation* » n'a pas eu lieu, à cause du racisme juif et de l'orgueil païen. Le Monde n'a pas connu le temps de sa visite... qu'espérer de meilleur et de contraire pour notre temps ?

Notre foi surnaturelle en Vous, en Votre Magistère, nous rassure : Vous ne pourrez jamais, le voudriez-vous même de toute votre volonté humaine, le croiriez-vous vrai de toute la force de vos opinions et la ferveur de vos intentions généreuses, jamais vous ne pourrez enseigner infailliblement, au nom du Seigneur Jésus, l'erreur pourtant déjà répandue parmi vous. En portant ces questions au voisinage du Trône de Pierre, vous vous êtes contraints à proclamer la Vérité de l'Évangile, ou bien à la renier et vous perdre. Or l'Évangile déclare anathème tout Évangile Nouveau contraire à sa tradition fidèle par l'Église. Anathèmes donc ceux qui annoncent venu le temps de la paix universelle et de la réconciliation de tous les hommes, dans la neutralité religieuse et l'indifférence, accordant ainsi le Christ et Bélial ! Anathèmes ceux qui prônent des principes tout humains de salut pour le monde, étrangers à Jésus-Christ et à son unique Église ! Anathèmes ceux qui considèrent le progrès scientifique et social des temps modernes comme la construction même du Royaume de Dieu sur terre et appellent l'Église à se faire, en accord avec les autres religions, la servante de ce Monde ! Si quelqu'un d'entre vous contestait ce triple anathème, il ne le pourrait qu'en se séparant de l'Église et en dressant Évangile contre Évangile. Alors, de ces pasteurs indignes, ennemis déclarés de leur Maître, nous devrions dire ce que Marmont disait de son Empereur, ce que déjà, hélas ! nous avons appris à dire de certain chef temporel : « *Tant qu'il a dit : Tout pour la France, je l'ai servi avec enthousiasme. Quand il a dit : La France et moi, je l'ai servi avec zèle. Quand il a dit : Moi et la France, je l'ai servi avec dévouement. Il n'y a que quand il a dit : Moi sans la France, que je me suis détaché de Lui.* » Toute votre autorité vous vient du Maître que vous servez, et non pas du Monde. Nul ne peut servir deux maîtres...

Les péripéties de ce drame, les étapes de ce dénouement ne nous sont pas connues. Sera-ce par la parole décisive de S. S. Paul VI, Serviteur des serviteurs de Dieu, ou par quelqu'un de ses Successeurs, par Vatican II ou par Vatican III, nous ne savons. Mais le jour viendra infailliblement où l'Esprit-Saint et l'Église dénonceront cette formidable hérésie implantée au cœur même de la Cité de Dieu. Ce sera peut-être sous la contrainte des châtiments divins ou simplement dans les malheurs que nos folies auront provoqués. Éminentissimes Seigneurs et Pères, nous avons hâte d'entendre des vérités libératrices. Car il est vrai que tout un monde attend, mais non pas celui dont on fait cas, le tiers monde spirituel des peuples qui gisent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, le monde qui n'est représenté à l'ONU ni à Vatican II parce qu'il n'y a plus de Saint ni de Prophète parmi nous. Ces centaines de millions de Russes et de Chinois, d'hindous, d'arabes et de noirs qui ne sont pas encore dans l'Église de Dieu parce qu'ils sont enchaînés dans les liens de ce Monde Maudit dont nous respectons trop la puissance et dont nous recherchons trop l'amitié. Ces esclaves du bolchevisme, ces bouddhistes, ces musulmans, pauvres âmes en détresse à qui Mahomet, Bouddha ni Karl Marx ne sont rien mais qui attendent Jésus-Christ !

Très Saint Père, Éminences, Excellences, voyez les peuples innombrables des fidèles que vous avez à défendre et protéger contre les incursions du démon et les prestiges du monde. Voyez les masses immenses de ceux qui sont loin et aspirent confusément au baptême chrétien. Et voyez en regard les maffias immondes des Puissances d'argent, des Sages de ce monde, des Tyrannies politiques haineusement dressées contre Vous, persécuteurs avides et violents. Ils vous proposent la paix au nom du Monde moderne qu'ils dominent. Allez-vous mettre dans leurs mains la main de l'Église ?

« *Pais mes brebis* », a dit le Christ, et il a précisé : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses brebis.* »

Georges de NANTES, prêtre.

2 février 1966.

«... Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit, et il tarderait à les secourir ? Je vous le dis, il leur fera prompte justice. Mais... le Fils de l'Homme, quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18, 7-8)

JE CROIS EN DIEU, LE PERE TOUT-PUISSANT CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE

Un homme, agenouillé dans l'église Saint-Augustin, répétait des heures durant cette étrange prière : « Mon Dieu, si vous existez, faites-le moi connaître. » C'était en 1886, Charles de Foucauld avait vingt-huit ans. L'heure de sa conversion était proche. Il commençait d'entendre cette voix suave qui murmurait à l'autre grand Africain : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé. » Revenu à Dieu, il disparaît, à la Trappe, à Nazareth, et passent quinze ans. En 1901, l'ermite est ordonné prêtre et il confie à Henri de Castries quelque chose de son âme : « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui. » Charles de Jésus part alors pour le Sahara, s'enfouir davantage, porter l'Évangile aux plus pauvres, aimer en silence. Quinze ans s'écoulaient et il note un soir, avant de mourir, du martyre de l'amour miséricordieux, de l'amour méconnu : « Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu. C'est là qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu. » Alors, la mort n'est plus une mort mais une vie, c'est le repos de l'âme dans la vision de son Amour.

Telle est la course rapide d'un être proche de nous, à travers le monde des créatures, dans cette vallée de larmes et d'épreuves, telle est cette ardente quête de Dieu que, dans son Cantique Spirituel, chante saint Jean de la Croix, en une allégorie transparente :

*Pour rechercher mon Bien-Aimé,
J'irai par ces monts et ces rivages,
Je ne cueillerai pas de fleurs,
Je ne redouterai pas les bêtes féroces,
Et je passerai les forts et les frontières.*

Trouver Dieu et, l'ayant trouvé, ne plus le perdre; tout laisser enfin pour le suivre, Lui Seul, dans cette nuée lumineuse où il a sa demeure, pour la vie éternelle, telle est la vocation des créatures qu'il a faites à son image et à sa ressemblance, qu'il a prédestinées dès avant les siècles à être ses fils et ses filles, appelées à partager son bonheur infini et tous ses biens. Oui ! Ces créatures émanées de sa main et de son souffle, tombées dans l'ignominie mais rachetées au prix de son Sang, il les rappelle à lui encore et toujours, d'une voix douce et pénétrante. Telle est notre commune vocation, et la vie ressemble pour nous à une mauvaise nuit passée dans une auberge espagnole. Celle qui parlait ainsi, Thérèse d'Avila, la grande voyageuse des chemins de Castille, en avait l'expérience, mais bien davantage de l'autre souffrance qu'elle portait en elle toujours vive : « Je veux voir Dieu !... Mon Bien-Aimé, il est temps de nous voir ! » Tous, sortis de Dieu, nous sommes faits pour y revenir et tout le reste n'est rien, sinon les miroirs de sa Beauté et de sa Grandeur, les messagers de son Appel, ou les témoins de son Amour : « Au soir de la vie une seule chose demeure, l'Amour ! Il faut tout faire par amour... »

En tout temps, depuis que l'homme erre sur la face de la terre et s'y bâtit des demeures éphémères, une seule chose compte en définitive pour lui, Dieu, Dieu Seul ! Dieu était au commencement et déjà sa Parole, en nous créant, nous le faisait connaître et entendre; il sera au terme de notre vie et à la fin du monde, pour juger les vivants et les morts sur leur foi en Lui et, en conséquence, sur leur imitation de sa charité : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. » (Mc. 16, 16) « Venez, les bénis de mon Père... Allez, loin de moi, maudits, au feu éternel. » (Mtt. 25, 34; 25-41) Pour cette poussière pensante, cet atome d'intelligence que nous sommes, c'est une vision prodigieuse, admirable et terrifiante, que cet immense mouvement de vie et d'amour qui, de Dieu, s'en va parcourir toutes les sphères de la création, pour revenir enfin s'achever, dans le Mystère de sa Face, dans le soleil éblouissant de sa Gloire Spirituelle ! Alors, d'une voix forte, soutenue par le tonnerre des grandes orgues, nous chantons notre Credo catholique. La voix humaine monte, elle rejoint le grondement des océans et le bruissements des sphères dans l'immensité sidérale : Dieu règne dans toute sa création et son Nom est Saint. A lui tout honneur et toute gloire ! Alors,

après la frémissante confession de notre foi divine, nous pouvons reprendre notre simple vie quotidienne, dans une sérénité parfaite. Nous saurons bercer toutes les misères et toutes les folies humaines, comme Teresa de Jesus se consolait de ses tourments d'amour en chantant :

*Nada te turbe,
Nada te espante,
Todo se pasa.
Dios no se muda.
La paciencia
Todo lo alcanza.
Quien a Dios tiene
Nada le falta.
Solo Dios basta.*

*Que rien ne te trouble,
Que rien ne t'épouvante,
Tout passe.
Dieu ne change pas.
La patience
Obtient tout.
A celui qui possède Dieu
Rien ne manque.
Dieu seul suffit.*

I. NOTRE PERE, QUI ETES AUX CIEUX...

Ne me demandez pas quand j'ai cru en Dieu, comment j'ai admis son existence ou compris sa nature. Cela se perd dans les brumes de l'enfance. De ma mère j'ai appris que j'avais un père et qui il était. Embrasant d'un mouvement spontané les êtres chéris qui m'avaient donné le jour, que savais-je de la naissance et de l'existence ? Et pourtant je ne doutais point ! J'ai appris aussi bien de ma sainte Mère l'Eglise, Vierge féconde, que j'avais un Père céleste auquel je devais tout, la vie, le mouvement et l'être. Je l'ai aussitôt aimé et de lui je n'ai jamais douté. Tout cela se passait avant même l'éveil de ma raison ! Ainsi l'élan de ma sagesse neuve, aux jours oubliés de mon enfance, me conduisait selon les chemins les plus certains de la vérité, où papa et maman existent pour un jeune cœur avant même d'être convaincu, ô Descartes ! de sa propre existence. Oui, cher ami, Dieu existe, non parce que je le veux, je le pense, je le démontre à partir de ma connaissance de ses œuvres, et de mon sentiment de l'ordre ou du bien des choses. Dieu est, avant toutes choses, avant ma frêle existence naissante. Quand je viens au monde, vous êtes déjà là, ô mon Dieu, en toute certitude, de toute nécessité ! Nous ne venons qu'ensuite, bien plus tard, et en conséquence de votre Etre tout-puissant et bon. Par la grâce du baptême, par sa lumière rayonnée de votre incandescence, ma pensée d'enfant, loin des sentiers arides de la philosophie, suivait légère l'ordre plus certain de la théologie. Agenouillé très tôt dans vos églises, les mains jointes, je vous ai adoré avant de me connaître, je vous ai parlé, comme au jardin de l'Eden, ainsi qu'un ami parle à un Ami. Avant de rien savoir des lois de la vie, je vous ai connu et aimé comme un vivant très proche et le plus grand des bienfaiteurs, celui dont je tenais en premier lieu mon père et ma mère qui, avant moi et comme moi, étaient vos enfants.

Vous fûtes pour moi avant toutes choses, et vous l'êtes demeuré. Cette foi baptismale, familiale, s'est sans doute très tôt épanouie dans une certitude de raison. Il dut m'apparaître assez vite que rien n'était plus solide, plus irrécusable, plus satisfaisant que cette affirmation de votre antériorité absolue, de votre supériorité totale, de Dieu, par rapport à ces mille objets qui se disputaient le champ de mon attention et encombraient mon petit univers. Ils m'apparaissaient bien peu consistants, fugitifs, en regard de ces deux colonnes de ma vérité d'alors et de ma tranquillité : mon père et ma mère ! Mais eux-mêmes, hélas ! je pouvais les perdre, il fallait sans cesse m'arracher à eux. La nuit je pleurais, dans les ténèbres ennemies, comme un enfant perdu, parce qu'ils avaient disparu. Mais Vous, mon Dieu, vous étiez d'une autre essence, toujours présente sous ce mode invisible que, d'instinct, je savais plus parfait. Vous étiez partout, sans changement, dans l'absolu de votre perfection ! Les démonstrations métaphysiques sont venues bien plus tard. Quand le prêtre nous enseigna les premières leçons de catéchisme, il ne faisait qu'énoncer avec grande peine des vérités dont nous étions profondément convaincus. Et quand il m'arriva à mon tour d'étudier puis d'enseigner aux autres ces puissantes démonstrations, je n'ai cessé de m'émerveiller qu'en un acte simple et lumineux, presque sans effort, nos esprits aient déjà mille fois produit, au contact de la nature, la substance intégrale de ces augustes raisons d'Aristote et de saint Thomas.

Cette foi nous est spontanée. Ce qui en offusque la lumière, ce qui en détruit l'organe même et en pervertit à la source le mouvement, c'est le laïcisme, mais par privilège, par grâce ! je ne l'ai pas rencontré au temps de ma jeunesse où il aurait pu me faire le plus grand mal. Cette plaie de notre société contemporaine est un désordre contre nature, alors même qu'on la donne comme un progrès du droit naturel. A ce

Vive Flamme, str. 2). L'espérance se fonde sur le Mystère d'une Sagesse impénétrable mais qui, pour nous, se révèle tout Amour. Qu'avons-nous besoin de savoir davantage ? Nous avons assez pour bien faire, mais le reste de lumière inaccessible qui brûle à nos yeux, nous contraint à nous prosterner pour adorer et pour prier. Le disciple le plus aimé du Père Emmanuel, le Père Bernard Maréchaux, ajoutait : *« Il nous déclara souvent que s'il avait fait quelque bien aux âmes, c'était pour leur avoir inculqué ces principes... : Les âmes ne prient plus, disait-il, parce qu'elles ne connaissent pas la grâce de Dieu. »* (ibid. p. 357)

Ainsi Dieu échappe à nos prises, mais qu'avons-nous besoin de nous assurer de Celui qui trône dans les Cieux ? Qu'il nous prenne au contraire et que nous disparaissions en Lui où est notre vie, notre amour, où seront enfin notre bonheur et notre gloire :

« O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'établir en vous, immobile et paisible, comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère.

« Pacifiez mon âme; faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos; que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice... O mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à Vous comme une proie; ensevelissez-Vous en moi pour que je m'ensevelisse en Vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. » Rien de plus beau que cette élévation de sœur Elisabeth de la Trinité ? Si pourtant, la troisième demande du Pater, dans sa divine simplicité : *« Notre Père qui êtes aux Cieux... que votre Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. »* Qu'en acceptant et suivant les volontés que vous leur avez signifiées, tous les hommes s'il est possible, ô mon Dieu, soient sauvés selon les mystérieux desseins de votre bon plaisir.

Ainsi cheminent notre pensée et notre prière aux confins du monde connu, plus loin que les nébuleuses spirales, à la recherche de Celui qui en est la Cause et le Cœur. Elles vont à la rencontre des lumières et des grâces qui en descendent vers les hommes. Tous les mystères de notre vie découlent de ce Mystère essentiel ! Nous ne l'oublierons plus, dans la suite de notre méditation sur le Credo : nous ne savons le tout de rien, parce que tout vient de Dieu et y fait retour, selon les lois saintes de sa Justice et plus encore de sa Miséricorde.

Laissons tendrement s'exhaler enfin la plainte de l'âme avide d'aller contempler son Dieu et son Père, dans l'unité du parfait amour :

*« Pasteurs, vous qui passerez
Là-haut, par les bergeries jusqu'au sommet de la montagne,
Si par hasard vous voyez
Celui que j'aime le plus,
Dites-lui que je languis, que je souffre et que je meurs. »*

Que les anges portent jusqu'au trône de Dieu nos louanges, nos demandes, notre adoration et les marques de notre amour !

Abbé Georges de Nantes